

KAIJA SAARIAHO : Horloge, Tais-toi !

PARIS, Radio France. Samedi 11 février 2017, 11h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



KAIJA SAARIAHO – Horloge, Tais-Toi ! pour voix égales et piano

3 Monstres rhapsodiques miniatures :

LUCIE PROD'HOMME – Chaperon express (Monstre rhapsodique I)

ERIC BROITMANN – Blanche-Neige express (Monstre rhapsodique II)

JONATHAN PONTHER – Frankenstein express (Monstre rhapsodique III)

CRF-CM

ALEXANDROS MARKEAS : Rhapsodie monstre

CRF-CM

Clément Lebrun, présentation

Dominique Pinon, narrateur

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Paul-Alexandre Dubois, baryton

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Morgan Jourdain, chef de chœur

EFJI KLANG

QUATUOR DE SAXHORNS OPUS 333

Anne Le Bozec, piano mécanique

Jean Deroyer, direction

Jean-Claude Cotillard, mise en espace

Le rendez-vous « tout public » du festival : un projet ludique et plein de surprises, ou comment réviser quelques classiques par le biais de lectures décalées, de traitements électroacoustiques et bruitistes, de révérences irrévérencieuses ! Onomatopées, jeux de mots, clins d'oeil... Un concert qui met en scène la Maîtrise de Radio France et une poignée de solistes dirigés par Jean Deroyer : le comédien Dominique Pinon, les chanteurs Donatienne Michel-Dansac et Paul-Alexandre Dubois. Le tout guidé par la plume malicieuse de Pierre Senges qui propose non seulement de revisiter Aristophane, avec la complicité d'Alexandros Markeas, dans une pièce radiophonique qui sera présentée au Prix Italia, mais aussi Blanche-Neige, Le Petit chaperon rouge ou Frankenstein en... 3 minutes chrono ! Avec le concours du GRM et de l'Atelier de création radiophonique de France Culture

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

KAIJA SAARIAHO : Adriana Songs, Graal Théâtre

PARIS, Radio France, vendredi 10 février 2017. 20h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [**LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.**](#)



KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre

RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre, CM

KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et

orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Jennifer Koh, violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

Diffusion en direct sur France Musique

[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)

**CD, compte rendu critique.
Thibaut GARCIA, guitare.
Leyendas (1 cd Erato, avril
2016)**

CD, compte rendu critique.
Thibaut GARCIA, guitare.
Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). La nouvelle génération des guitaristes français trouve en **Thibaud Garcia**, fabuleux gratteur franco-espagnol et élève du CNSMD de Paris, l'un de ses meilleurs éléments que ce disque intronise avec style et tempérament. Belle digitalité



frappée sous le sceau de l'écoute intérieure et de l'arc tendu de la poésie. La fougue puis surtout la souplesse enivrée, rêveuse se déploie dans la Suite n°1 opus 47 d'Asturias d'Albeniz, qui ouvre l'album « Leyendas » / Légendes, conçu comme un voyage des éclectismes latins, entre Espagne et Argentine de Séville à Buenos Aires..., à la fois racés, furieux, et aussi puissamment suggestifs ; dansants, fluides et langoureusement nostalgiques (Sevilla). La tendresse berce dans Aire vasco de Jimenez Manjon ; l'élocution précise, un dramatisme finement chaloupé s'inscrit en un duo séduisant avec le violoncelle de son confrère musicien le violoncelliste Edgar Moreau (lequel n'a pas ce déhanché naturellement affirmé du guitariste cependant : trop timoré et moins flexible en vérité, dommage), dans les **7 canciones populares de De Falla**.

Puis le mystère s'accomplit dans Invocación y danza de Rodrigo qui y rend hommage à De Falla, ombre et soleil, harmoniquement grave et déroutant, mais très juste dans la gestion de la tension et des nuances enchaînées.



La digitalité, plus élastique mais vive et mordante s'affirme davantage encore dans un **Piazzola**, ductile et bondissant gorgé de saine vitalité à travers ses Quatre saisons de Buenos Aires : de toute évidence, c'est ici que cette succession de

détente et d'accents érectiles que le jeune homme maîtrise l'instrument. Très brillant car ici la sonorité et le jeu ne le cèdent en rien à la pure poésie. Le coeur ibérique palpite et vibre au diapason de cette danse en grâce, d'une volupté intérieure sidérante qu'est Recuerdos de la Alhambra, – ultime étape de ce voyage personnel / Souvenirs de l'Alhambra, lové dans les plis et replis d'une sensibilité à l'infinie pudeur. Magique. Le rayonnement dont nous parle dans cet album réjouissant par sa lumière habitée, Thibaud Garcia, enchante par sa finesse d'intonation comme sa puissance expressive. Que le jeune artiste cultive ainsi son imaginaire intérieure : une fabuleuse carrière s'annonce, prometteuse et hautement artistique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



CD, compte rendu critique. Thibaut GARCIA, guitare. Leyendas (1 cd Erato, avril 2016). Albeniz, Manjon, de Falla, Rodrigo, Piazzolla, Tárrega. Enregistré en France, Beauvais, avril 2016. 1 cd ERATO.



Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 28 janvier 2017. Mozart : Cosi fan tutte. Philippe Jordan / Keersmaecker



Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 28 janvier 2017. Mozart : Cosi fan tutte. Philippe Jordan / Keersmaecker. **Cosi fan tutte, ... un opéra dansé ?** Le Palais Garnier commence l'année 2017 avec une nouvelle production de l'opéra de Mozart Cosi fan tutte, signée Anne Teresa de Keersmaecker. La célèbre chorégraphe belge vivrait-elle enfin le privilège d'être une artiste convoitée par la maison nationale? Aux côtés de nombreuses entrées au répertoire du Ballet, des commandes et des créations, la nouvelle production de Cosi reflète l'apparente

volonté de la Direction parisienne, en renouveau et en diversité. La première distribution que nous voyons ce soir est à moitié québécoise, 100% cosmopolite et finement dirigée par le chef Philippe Jordan, à la tête de l'Orchestre de l'opéra également. Un spectacle à la fois protéiforme et épuré, avec un je ne sais quoi d'expérimental et de minimaliste qui peut certainement toucher les amateurs de la danse contemporaine et de la musique classique. Pour les amateurs du théâtre, la tâche se révèle en peu plus complexe, comme l'opus l'est, et comme l'est la production, fluctuant entre richesse et austérité.

Mozart le plus profond, illumine ses détracteurs...

Beaucoup d'encre a coulé et coule encore au sujet de *Così*... Des personnages célèbres du 19^e siècle tels qu'un Wagner, ont décrié l'opéra. D'une frivolité textuelle insupportable pour Beethoven, un véritable crime déshonorant le génie « Allemand » de Mozart pour Wagner ; le temps paraît être enfin venu pour dévoiler la vérité (et surtout de l'accepter) : *Così fan tutte* est un hymne à la vie et à la liberté, à l'acceptation dynamique de la réalité humaine, sans pathos, le plus progressiste et sincèrement touchant des opéras de Mozart. Pour les romantiques encore très attachés à une frivolité qu'ils vivent comme profondeur, laissons la citation de De Keersmaeker, repérée dans le programme de la production, comme point d'orgue à ce sujet : « Nous sommes vraiment très loin des « héroïnes » des opéras romantiques qui deviennent folles d'amour, mettent fin à leurs jours parce que trompées ou quittées, dans un accès d'hystérie à la Lucia di Lammermoor et consorts. N'est-ce pas dans ses opéras romantiques que l'on trouve la misogynie, la vraie ? ». Vraie matière à réflexion.

La mise en scène très épurée de la chorégraphe belge paraît donc enlever les lourds fardeaux des préjugés historiques vis-à-vis de *Così*. Ni scénographie ni décors véritables, à part les marques géométriques collées par terre, des verres transparents côté cour et jardin, le plateau du Palais Garnier mis à nu dans son immensité, couvert seulement d'une peinture blanche omniprésente qui donne l'illusion d'uniformité. Les personnages de l'opéra sont doublés par des danseurs de la

compagnie ROSAS. La danse est plutôt minimaliste, du De Keersmaecker comme on le connaît, et elle a la fonction de montrer par le biais des mouvements les messages subtils cachés dans la musique. Dans ce sens toutes nos félicitations aux danseurs invités, à l'investissement quelque peu frénétique néanmoins porteur de gravité. Remarquons particulièrement les prestations des danseurs Bostjan Antoncic et Marie Goudot dans les rôles de Don Alfonso et Despina respectivement.

Sola la musica...

Des parti-pris de cette production ne laissent pas indifférents. Surtout pas au public parisien qui a sifflé le spectacle à maintes reprises. L'absence notoire de théâtre ne nous touche pas personnellement, puisque malgré tout, les moments drôles et touchants sont là, et que le public rigole et soupire avec raison de temps en temps. En ce qui nous concerne, la devise de *Prima la musica, e poi le parole* (« La musique d'abord, ensuite les paroles ») à laquelle De Keersmaecker dit adhérer dans le programme et dans les intentions évidentes, n'est pas complètement respectée. Attention, il ne s'agit pas là d'une adhésion littérale aux dogmes, mais à la question artistique la plus profonde qui soi. D'abord, nous regrettons les quelques coupures dans la partition, et le fait de trop faire « danser » les chanteurs, notamment à la fin du 1er acte où malheureusement le ténor, à force de courir à droite et à gauche ne réussit pas ses

vocalises. Tout ceci passe presque inaperçu à côté d'un « geste » que nous avons beaucoup de mal à comprendre. Nous en ignorons la justification ; l'équipe artistique de cette nouvelle production a trouvé qu'il était bien nécessaire d'intervenir et changer l'œuvre à un moment précis, au début du 2ème acte, lors du duo des sœurs « Prendero quel brunettino ». Dorabella chante ici son choix d'amant, elle prend le brun, tandis que Fiordiligi dit qu'elle va prendre le blond. Sauf qu'ici ils ont préféré de sacrifier Mozart, la beauté parfaite et la musicalité de sa plume, pour qu'elle se plie aux volontés arbitraires de l'on ne saurait pas qui. Résultat offensif à l'ouïe : Dorabella chante « prendero quel biondino » et Fiordiligi réplique « ed intanto io col brunettino » (brunettino et biondino inversés). Ni les chanteurs, ni Philippe Jordan semblent avoir eu un problème avec ce choix incompréhensible, et à l'effet moche fort audible, qu'ils ont décidé de mettre en place, malgré la musique qui en principe devrait primer... Pour finir avec la prestation de M. Jordan à la tête de l'Orchestre de l'Opéra particulièrement coquet ce soir, surtout aux cordes, nous féliciterons les bois pour leur candeur et nous essayerons d'oublier la performance de surcroît décevante (et carrément fausse par moments) des cors.

Reste les chanteurs. La distribution rayonne de talents, heureusement. Belles voix capables et même riches en belles intentions. La fabuleuse Despina de la mezzo-soprano américaine **Ginger Costa-Jackson** baigne dans les applaudissements à la fin de tous ses airs pétillants et légers, comme il est d'usage, grâce à ses dons. Le Don Alfonso du baryton brésilien **Paulo Szot** a une voix seine et sa performance est percutante, dommage que le diamant de beauté qu'est le trio du 1er acte avec les sœurs « Soave sia il vento » ait été joué beaucoup trop rapidement par l'orchestre pour l'apprécier dans sa grandeur. Les protagonistes sont délicieux. Le Guglielmo du jeune baryton-basse **Philippe Sly** rayonne d'impertinence et de beau-goss'attitude, tandis que le

Ferrando de **Frédéric Antoun**, plus sage, charme avec son bel instrument. Remarquons particulièrement l'incroyable duo du 2ème acte avec Fiordiligi: « Fra gli amplessi », l'un des moments les plus réussis de la production (l'intégration de la danse à la musique y est presque parfaite et sans séquelles évidentes). Un autre moment fort fut l'air du 2ème acte chanté par la soprano **Michèle Losier** en Dorabella, « E amore un ladroncello », peut-être LE moment le plus efficace et naturellement harmonieux de la mise en scène, où les Dorabella dansent et s'éclatent ensemble. Que dire sinon de la soprano **Jacquelyn Wagner** dans le rôle redoutable de Fiordiligi ? Bien sûr toutes ses interventions sont récompensées par le public, y compris celle de son grand rondo en mi au 2ème acte: « Per pietà », où elle se révèle Prima donna assoluta, de grande dignité et encore plus grande maîtrise et concentration, impassible et imperturbable malgré les cors concertants le plus affreusement ratés jamais écoutés in loco (!). Illustre fait divers : Beethoven, avec son petit mépris du livret, s'inspire presque trop du rondo de Fiordiligi pour le grand air de sa seule héroïne lyrique, Léonore, dans Fidelio, avec non deux mais trois cors concertants !

Une nouvelle production de *Così fan tutte* avec le plus glorieux mérite d'effort d'innovation et d'audace subtile, avec une danse contemporaine souvent musicale et d'une valeur dramaturgique, très impactante par moments. Avec très peu d'artifice et beaucoup d'émotion, la proposition est inégale mais intéressante, d'une certaine fraîcheur, le premier acte passe un peu lentement malgré les coupures, mais le 2ème, lui, est fantastiquement palpitant. Deux distributions en alternance dans cette saison. Recommandée aux amateurs de danse et de chant ! A l'affiche du Palais Garnier les 4, 7, 10, 13, 16 et 19 février 2017.

Compte rendu, opéra. Paris. Palais Garnier, le 28 janvier 2017. Mozart : *Così fan tutte*. Jacquelyn Wagner, Michèle

Losier, Philippe Sly... Danseurs de la compagnie ROSAS. Choeurs et Orchestre de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, chef des chœurs. Philippe Jordan, direction musicale. Anne Teresa de Keersmaecker, chorégraphie et mise en scène.

EDITO... Make America great again? par Pedro Octavo Diaz

EDITO, par Pedro Octavo Diaz... Depuis 24 heures le monde est secoué par la clameur rageante d'un triste histrion matamore à la tête de la première puissance économique et militaire de l'Occident. Effectivement, il a emporté, à coups de slogans démagogiques et quelques beuglements crus, la présidentielle Étasunienne la plus déchirante de l'histoire de cette incipiente démocratie.

Make America great again?



Sa devise: « *Make America great again* » (« *Rendre les États-Unis grands à nouveau* » / « *Rendre à l'Amérique sa grandeur* »). De toute évidence, Mister Trump, du haut de ses 70 printemps, fait croire à la décadence d'un état

et d'une économie. N'en déplaise à cette vedette de Manhattan et des Stock-options, tout comme une certaine dynastie de Saint-Cloud en France, tout un pan de la grandeur Étasunienne est mise de côté. Outre le sérieux « *Overpromising* » de l'impétrant et un abus de phrasettes à gogo, Trump demeure le châtelain d'un Monde clos et irrémédiablement accroché aux années de son toupet blond, les années 80, rêveuses et

tournées vers un avenir à la George Lucas.

Et ce n'est pas inhérent à M. Trump, parce que depuis un certain temps l'on recèle un oubli criminel et dangereux des classes politiques mondiales du fait culturel et, plus particulièrement, pour le spectacle vivant.

Le 21 Janvier 2017, alors que les éditorialistes mondiaux se déchaînent, tantôt sur les aventures de Trump tantôt sur le tailleur Ralph Lauren de son hétaïre, on oublie que Daesh a finalement fini par détruire un des plus beaux sites de l'histoire humaine : Le Théâtre de Palmyre. Symbole de la tolérance, du partage, de la geste humaine, de sa permanence dans l'histoire par l'imaginaire.

On limite à quels critères, aujourd'hui, la grandeur des peuples et l'accomplissement des nations? À l'ineffable économie, froide et volage? Aux indices sociologiques ? Ou bien à ce qui reste malgré les conflits et les déflagrations irréversibles de l'Histoire?

Les États-Unis sont grands par leur géographie d'abord, par les paysages immenses qui ont fait rêver Samuel de Champlain et Lewis et Clark. Ces pierres jaunes du Wyoming, ces légendes de l'Oiseau Tonnerre que JK Rowling a vulgarisé dans la valise de Newt Scamander. Les États-Unis demeurent gigantesques et éternels par les méandres mystérieux et fascinants des lettres. Des embruns sauvages de Melville aux questionnements égotiques de Paul Auster. Et les volutes captivantes de Poe et la geste aristocratique de Henry James ou Edith Wharton. Le rêve Américain se déploie tel un papillon merveilleux dans les vers d'Emily Dickinson, les réverbérations de Walt Whitman et la torpeur sensuelle de Tennessee Williams...

Mais les États-Unis sont aussi un ciel toujours sublime, blanc virginal aux abords des cols, céruléen aux abords des étendues sans fin des ocres et des verts et aux gris zibelins rasant les gratte-ciel. La musique, grandes sont les contributions

des États-Unis aux chemins invisibles du son. Mariss Jansons, Isaac et David Stern, Yehudi Menuhin, Cole Porter, Thomas Ades, George Gershwin, John Musto, Jessye Norman, Lucinda Childs, Nicholas McGegan, William Christie, Laura Claycomb, Renée Fleming, Lisa Vroman, Larry Blanck, Amy Burton, Ed Lyon, Vivica Genaux, Joshua Bell, Nicholas Angelich, pour ne citer qu'eux, sont les voix puissantes des États-Unis. Mais que l'on ne se trompe pas. La voix des États-Uniens est celle que ni les trusts, ni les thuriféraires de M. Trump ne peuvent ni veulent comprendre parce qu'elle ne produit aucun profit.

Quoi qu'il arrive et qu'il en soit des choix des peuples ou des calculs électoraux, aucun Pays ne se détermine par sa gouvernance. Les actes de barbarie ou d'iniquité qui jaillissent de l'actuelle incompétente irresponsabilité des équipes politiques ne doit en aucun cas entacher comme naguère la destinée des peuples.

Actuellement les États-Unis sont traversés par des convulsions inquiétantes. Les élites culturelles s'insurgent contre les décrets néfastes de l'actuelle administration. Les artistes et les institutionnels de la culture sont en grève. Mais en creusant l'écart entre les soutiens de base de Monsieur Trump et la « gens » culturelle ne verrons-nous pas le germe redoutable de la guerre civile, qui est la « coda » inévitable de tout totalitarisme ?

N'oublions pas les leçons de l'Histoire. L'éditorialiste de CNN, Christiane Amanpour l'exploite bien dans ses comptes-rendus. Il y a 70 ans les pires dictatures ont surgi d'un mouvement d'humeur et d'un vote de protestation. De même, le parti médiocre de la bureaucratie a fait surgir les pires monstres, l'immobilisme est toujours ennemi de la création. La culture fut la solution, il y a bien des décennies, désormais elle sera une arme.

N'en déplaise aux factieux et aux tenants de la revanche, la France restera le monument du monde envers et contre la

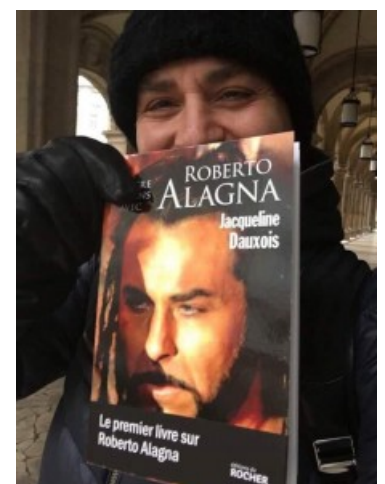
dynastie Le Pen; les États-Unis seront toujours une terre d'espoir envers et contre Mr Trump et ses coryphées Républicains; le Mexique sera toujours constellé du granit de son Histoire envers et contre Messieurs Peña Nieto et Videgaray. La Pologne sera toujours la patrie de Chopin plutôt que celle de Mr Kaczynski, et la Russie éternelle de Tchaikovsky et Lomonosov écrase déjà, de sa trace indélébile, la paranoïa de Mr Putin.

La mortifère nuée de leurs voraces harpies n'atteindra jamais ceux qui ont un livre dans les mains, une peinture sous les yeux, un casque sur les oreilles. Il faut désormais avoir l'énergie de faire et non pas l'ambition de devenir.

Illustration : Palmyre avant Daesh (DR)

OPERA, actualités. ROBERTO ALAGNA... Quatre saisons avec, nouveau contrat SONY

OPERA, actualités. ROBERTO ALAGNA... Nouveau contrat chez SONY, nouvel essai biographique qui a suivi l'interprète en 2015 ; actualités des rôles à venir en 2017 : José, Calaf, Nemorino, Manrico, Cyrano... Alors que **Sony classical** vient de rendre officielle la nouvelle signature d'un contrat avec le ténor français (fin janvier 2017), les Editions du Rocher annonce la parution d'un essai biographique qui



s'annonce passionnant car il est le fruit d'un travail accompagnant le ténor tout au long de l'année 2015, pendant ses sessions de travail, sur les plateaux de répétitions, dans sa loge, avant et après le spectacle. Il en découle un portrait original d'un artiste à la volonté chevillée au corps, bête de travail et de scène, perfectionniste, capable de se dédoubler c'est à dire pendant qu'il chante, de s'analyser simultanément, relevant tout ce qui peut encore être amélioré. Tenace, volontaire, Robert Alagna est aussi chanteur qu'acteur, recherchant le bon mouvement au bon moment. Un artiste accompli qui se révèle ainsi à travers ses personnages : José (Carmen), Werther, Rodrigue (Le Cid), Lancelot (Le roi Arthus), surtout, vrai défi et sujet d'une approche très réfléchi sur le personnage et son évolution comme sa blessure (trahison) originelle : **Othello (Verdi)**... incarnation suprême par laquelle commence le texte. L'approche est inédite, elle dévoile Roberto Alagna au travail dans sa quête de perfection comme acteur et comme chanteur, et aussi en sa fragilité rentrée, une hypersensibilité qui est aussi celle d'un corps qui souffre... Sont évoqués entre autres, plusieurs épisodes importants dans la carrière du chanteur : sa participation victorieuse au Concours Pavarotti (1983-1988), et aussi sa prestation huée honteusement à la Scala de Milan dans le rôle de Radames, en 2006...

(Jacqueline Dauxois : Les Quatre Saisons de Roberto Alagna : Été, automne, hiver, printemps... Editions du Rocher – Parution le 15 février 2017, [LIRE notre annonce du livre](#)). Prochain compte rendu complet à venir dans le mag cd, dvd livres de CLASSIQUENEWS.COM.

VISITEZ [le site officiel de Roberto Alagna](#)

Prochains rôles de Roberto Alagna sur la scène :

PARIS, Opéra Bastille : Don José (Carmen, 7-31 mars puis le 16 juillet 2017, cette dernière date avec Elina Garanca)

[RESERVEZ sur le site de l'Opéra de Paris](#)

NEW YORK, Metropolitan Opera
CYRANO DE BERGERAC : 2-13 mai 2017

LONDRES : Nemorino dans L'Elisir d'amore : 13-22 juin 2017

LONDRES : Calaf dans TRUANDAT : 8-14 juillet 2017

Orchestre National de Lille. Mark Shanahan joue Tchaïkovsky



LILLE. ONL, 1-3 février 2017. Tchaïkovsky : 6ème **Pathétique**. Classiquenews a déjà suivi le travail du chef britannique **Mark Shanahan**, ciseleur et très expressif sur la scène d'Angers Nantes Opéra, comme chef lyrique dans Janacek, principalement le dramatisme brûlé, surrexpressif voire expressionniste et introspectif de L'Affaire Makropoulos : toute la science onctueuse et colorée d'un direction élégante s'était alors révélée à nous. La promesse de ce nouveau cycle symphonique à Lille et sa région s'annonce indiscutable. D'autant plus au service d'un programme éclectique qui comprend pilier central, la géniale 6è Symphonie d'un Tchaïkovski aux portes de la mort, déjà enseveli dans le renoncement et l'adieu et pourtant d'un lyrisme éperdu.



C'est même « un véritable tour du monde en musique » que nous offrent l'Orchestre National de Lille et le chef britannique Mark Shanahan ; ainsi la très rare ouverture de La Princesse jaune de Saint-Saëns convoque l'Orient rêvé, au travers des fantasmes amoureux d'un jeune artisan hollandais, puis le Concerto pour harpe de Ginastera suscite une Argentine concrète dans ses rythmes populaires typiquement sud-américains. Enfin, Tchaïkovski plonge au cœur de la Russie immortelle, gouffres et élans de l'âme, car l'ultime symphonie, de Piotr Illiytch est bien son testament musical, un miroir qui dévoile l'intimité jusque là dissimulée du compositeur. Programme incontournable.

**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 1er février 2017, 20h**

Compiègne, Théâtre
Jeudi 2 février 2017, 20h30

Feignies, salle omnisports Dubreucq
Vendredi 3 février 2017, 20h

Programme
Concert « Symphonie Pathétique »

SAINT-SAËNS : La Princesse jaune, ouverture

GINASTERA : Concerto pour harpe

TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6, "Pathétique"

Direction, **Mark Shanahan** / Harpe, Anne Le Roy Petit

Prélude au concert, à 19h / Mercredi 1er février 2017 :
« L'âme russe », avec les étudiants, comédiens et instrumentistes de l'ESMD – Ecole supérieure Musique et Danse Nord de France / et de l'Ecole du Nord (intervention, performance sur les musiques de Rachmaninov, Tchaïkovsky, Medtner, Kovacs...

Informations
Réservations

Toutes les infos et modalités de réservation sur le site de l'Orchestre national de Lille :

<http://www.onlille.com/event/201616-symphonie-pathetique-saintsaens-tchaikovsky-lille/>

Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017)



Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille (Editions Actes Sud, février 2017). Après une biographie précédente dédiée à un autre pianiste d'exception, Rachmaninov – qu'il aura écouté avec fascination (nous précise la préface) , voici du même auteur, un portrait de **Vladimir Horowitz (1903-1989)**, en artiste « intranquille ». Né Ukrainien à l'époque des Tsars, le jeune Horowitz s'édifie en monstre sacré du clavier, bientôt à New York. La force et l'intelligence d'un interprète capable, en forte affinité avec le compositeur qu'il sert, est de déployer un jeu poétique, créateur même. C'est du moins ainsi que Horowitz se précise dans ce portrait en 9 chapitre et 1 épilogue ; des années de formation (1903-1920) à l'automne inespéré (1983-1989). De sa collaboration avec le maestro Toscanini qui le réclame en 1933 pour un concert Beethoven au Carnegie Hall, il en découle un mariage, célébré en décembre suivant, où Horowitz épouse la fille du maestro prestigieux, Wanda âgée de 26 ans. Or la nouvelle famille d'adoption génère des perturbations qui se révèlent néfastes pour l'intégrité de son art pianistique : voilà qu'il joue sec, mat, voire agressif, lui le génie de la

palette sonore, fluide et scintillante... En filigrane au fil des pages, c'est un artiste hypersensible et fragile qui se dessine, en proie au doute le plus profond... Le texte analyse chaque secousse et mesure pour Horowitz, les conséquences sur une carrière longue, mais instables, qui connaît ses hauts et de sérieux bas, puis une renaissance dans les vieux jours, un printemps imprévu au bénéfice et apports inouïs. Passionnant. Compte rendu complet de HOROWITZ, l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau, (Editions Actes Sud), à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Livres, annonce. HOROWITZ : l'intranquille par Jean-Jacques Grosleau (Editions Actes Sud, février 2017).

**DVD, CD. Concert du Nouvel An
à Vienne 2017, Gustavo
Dudamel. Neujahrs Konzert
Wiener Philharmoniker /
Gustavo Dudamel (janvier
2017)**



DVD, CD. Concert du Nouvel An à Vienne 2017, Gustavo Dudamel. Neujahrs Konzert Wiener Philharmoniker / Gustavo Dudamel (janvier 2017). Heureux témoins à Vienne du Concert du Nouvel An dirigé ce 1^{er} janvier 2017 par le jeune chef vénézuélien, **Gustavo Dudamel** sans la salle dorée du Musikverein, CLASSIQUENEWS a déjà relayé

l'enthousiasme suscité par la direction fine, subtile, très nuancée, voire intérieure du maestro attendu. Sa réussite est totale : elle est même exemplaire car ici l'intelligence de l'engagement se met au service de « premières » fameuses (on pensait que les Strauss & consorts avaient été entièrement joués) : or Dudamel en défricheur enchanté nous révèle lors de ce concert viennois, des opus oubliés, méconnus, et interprétés pour la première fois au Musikverein un 1^{er} janvier : signés Nicolaï, Johann Strauss II, Waldteufel... qui dit mieux ? Voilà qui explique pourquoi, le cd et dvd de ce concert jubilatoire sont de principe incontournables. Voici la critique compte rendu complet mis en ligne dès le 2 janvier 2017, par notre rédacteur Ernst Van Beck :

Compte-rendu critique, concert. VIENNE, Musikverein, dimanche 1^{er} janvier 2017. Wiener Philharmoniker. Gustavo Dudamel, direction.

Depuis 1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment



le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas

encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...?

***A presque 36 ans, Gustavo Dudamel réussit son premier Concert
du Nouvel an à Vienne***

Subtilité & intériorité en mondovision



Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria

viennoise. [LIRE le compte rendu intégral du concert du Nouvel An à Vienne 1er janvier 2017](#)

Victoires de la musique classique 2017



France 3. Mercredi 1er février 2017, 20h.
La 24ème édition des **Victoires de la Musique Classique** s'exposent sur France 3 en simultané sur France Musique et en direct de l'Auditorium de Radio France.

Le programme de la cérémonie (d'une durée de 3h) animée par Leïla Kaddour-Boudadi et Frédéric Lodéon comprend la remise des distinctions, célébrant le talent et l'intelligence artistique, particulièrement remarquables pendant l'année précédemment écoulée.

Nominations 2017

Artistes nommés pour les Victoires de la musique 2017 :

Révélation artiste lyrique :

Raquel Camarinha (soprano)

Catherine Trottmann (mezzo-soprano)

Lea Desandre (mezzo) prochaine interprète d'Alcyone de Marin Marais à l'Opéra Comique). 24 ans en 2017 et déjà un tempérament de braise, capable de chanter l'éloquence baroque la plus habitée, en particulier chez Haendel dont elle rêve demain de chanter Ariodante... Ses modèles sont entre autres Véronique Gens et Sara Mingardo dont elle fut l'élève.

Artiste lyrique de l'année 2017 :

La mezzo-soprano Marianne Crebassa

La mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac

La soprano Patricia Petibon, ex révélation artiste lyrique

Révélation artiste soliste instrumental:

Guillaume Bellom, piano

Adélaïde Ferrière, percussions, marimba

Justin Taylor, clavecin

Compositeur 2017 :

Bruno Mantovani (déjà récompensé en 2009) pour son Quatuor à cordes n°3,

Thierry Escaich (dont ce serait la 4ème Victoire) pour son oratorio Cris

Martin Matalon (récente création de son opéra L'Ombre de

Venceslao)

Meilleur enregistrement 2017 :

Concertos contemporains avec Renaud Capuçon (Erato),
Burning Bright d'Hugues Dufourt par Les Percussions de
Strasbourg,
7 Peccati Capitali de Monteverdi par Leonardo Garcia Alarcon,
et son ensemble Cappella Mediterranea (Alpha / [LIRE notre
compte rendu complet du cd 7 peccati captali](#)).

Avec les artistes invités : entre autres, la contralto canadienne Marie-Nicole Lemieux, le contre-ténor Philippe Jaroussky , le ténor Julien Behr ; le jeune violoniste prodige Daniel Lozakovitj, âgé d'à peine 16 ans, le violoniste franco-serbe Nemanja Radulović, accompagné de Tijana Milošević, et de leur ensemble Double Sens, l'organiste Thomas Ospital, le mandoliniste Julien Martineau, le guitariste Thibault Cauvin, le contrebassiste Yann Dubost ...

Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son directeur musical actuel, le finlandais **Mikko Franck**.

**Toutes les infos sur le site de France 3 / Les Victoires de la
musique classique 2017 :**

[http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-cl
assique](http://www.france3.fr/emissions/les-victoires-de-la-musique-classique)

